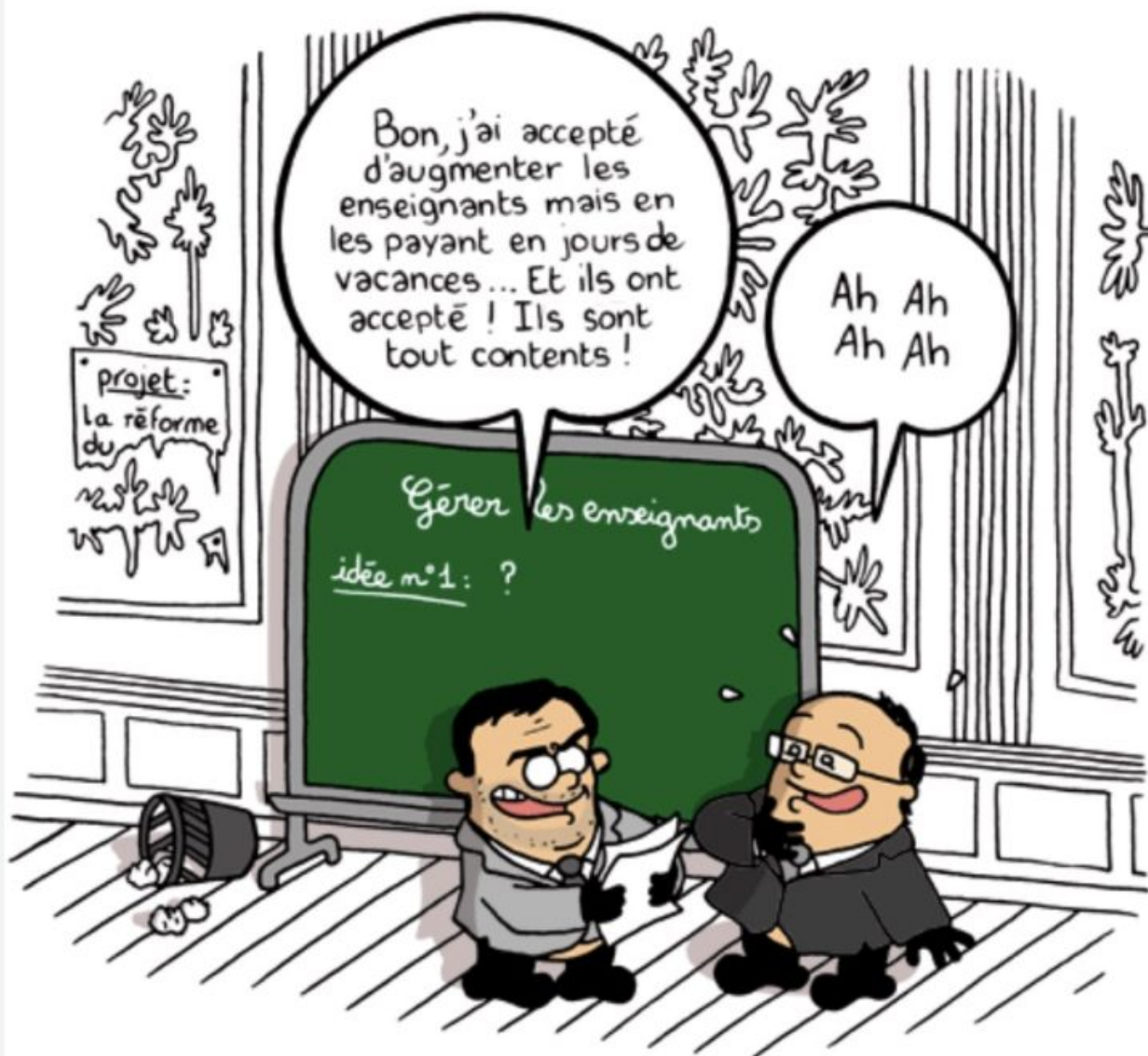
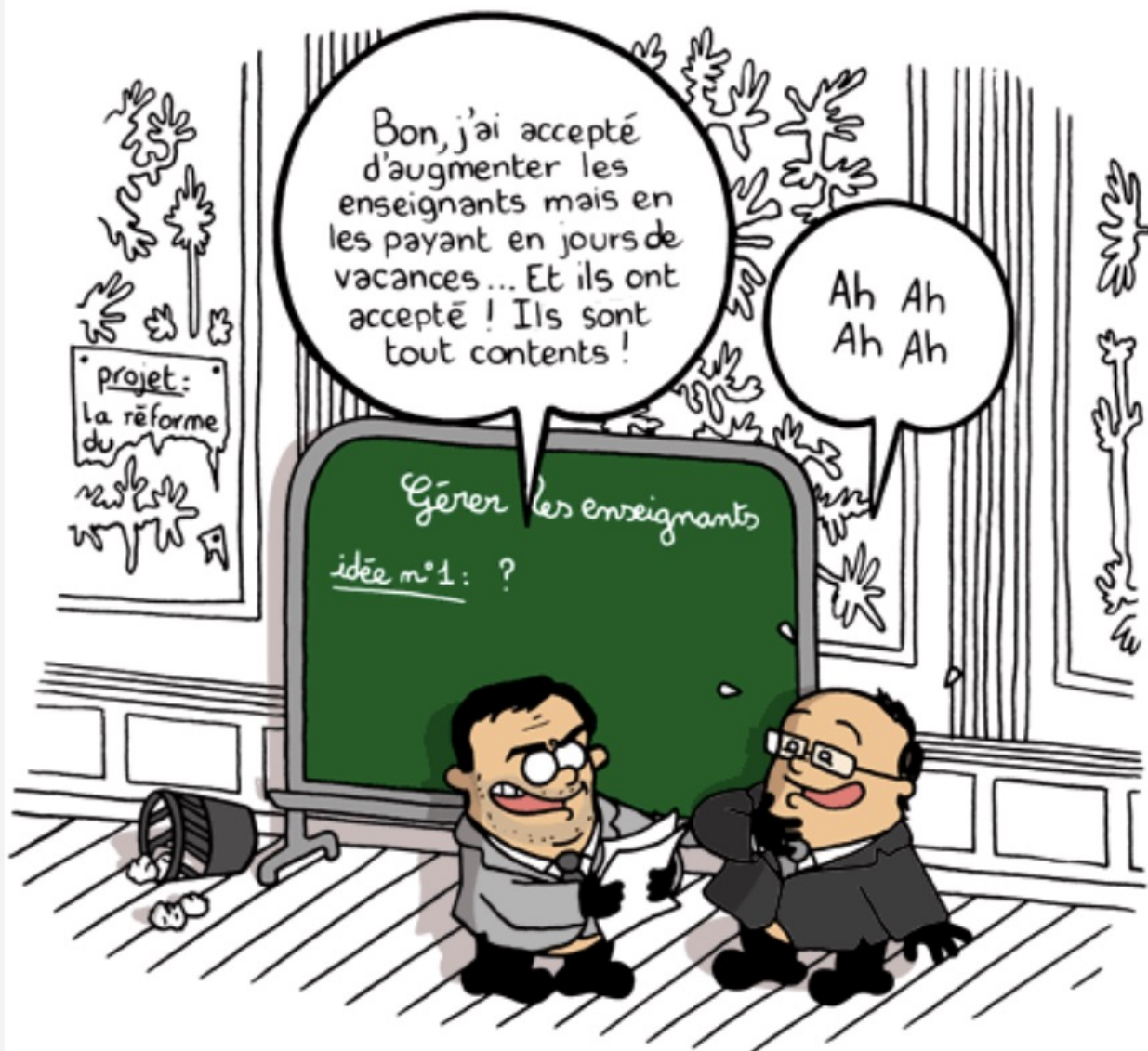


« Le Pacte » de N'Diaye : chouchouter les harceleurs et laisser tomber les harcelés

écrit par Christine Tasin | 19 février 2023





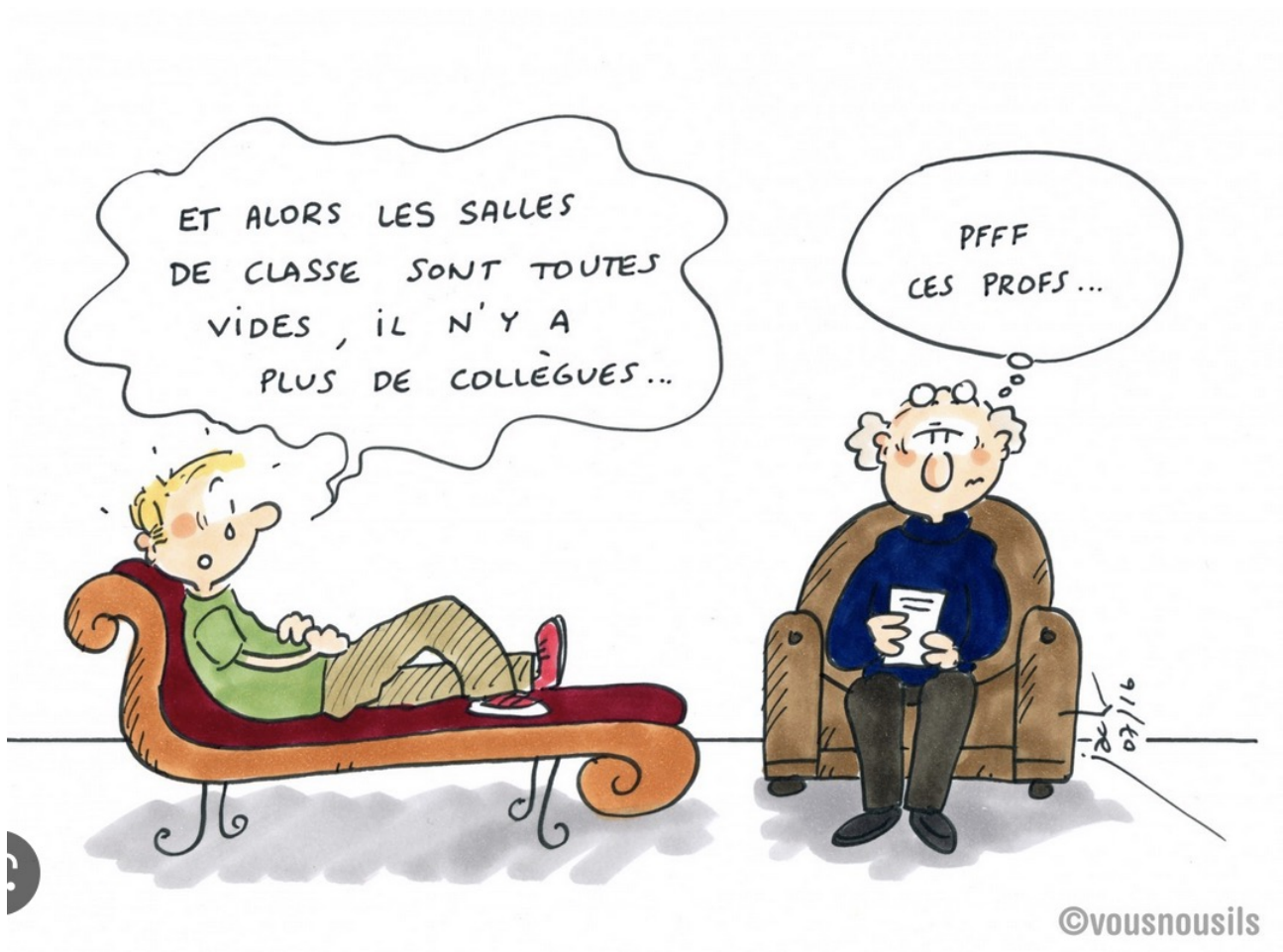
Cet article sera mon coup de gueule du jour, trop long pour une video mais c'est un véritable « coup de gueule » qui me tient à coeur...

Je n'en peux plus. J'ai gardé de très nombreux contacts dans le monde de l'Education nationale que j'ai quitté il y a une dizaine d'années pour cause de changements de programme contraires à mon éthique. Une grande partie de ces contacts, tous d'excellents profs adorant leur métier cherchent une reconversion, ils n'en peuvent plus. En 10 ans, la situation s'est dégradée d'une manière que personne n'aurait pu

imaginer. Et je ne parle même pas ici des territoires perdus de la République, de la dhimmitude des programmes...

Non, je parle de la vie quotidienne des profs qui sont tombés dans des établissements dirigés par des collabos faisant du zèle pour obéir à Ndiaye-Macron et qui ont perdu tout sens de ce que devrait être l'école.

Que dire de l'horrible quotidien des profs de ces bahuts, innombrables car les bons et vrais principaux de collège, par exemple, changent eux aussi de voie, écoeurés, épuisés, montrés du doigt, surveillés, dénigrés ? Même quand les profs sont excellents, adorés de leurs élèves, se font respecter... ils craquent.



C'est que, avec Macron-N'diaye, la « pédagogie du projet » est prioritaire sur tout le reste, et est destiné à oblitérer tout ce que l'on doit faire normalement à l'école. Et à le faire disparaître peu à peu, pour créer des

générations d'incultes, d'ignorants, malléables et contrôlables.

Et le projet à la mode, c'est de chouchouter les emmerdeurs, de les aimer, de leur proposer des activités à la carte pour les calmer...

Parmi le gouffre d'actions, d'activités, d'OBJECTIFS qui n'ont rien à voir avec l'apprentissage, la connaissance, la science, la maîtrise de la langue... une priorité, c'est le harceleurs.

Pour les surveiller, les recadrer, les punir, les obliger à se comporter correctement en usant de tous les moyens possibles ? Que nenni !

Le quotidien des profs de collège essentiellement c'est, chaque jour, plusieurs courriels leur demandant de trouver une ou 2 heures dans la semaine pour « discuter » avec Machin chose, soit pendant « un trou » de leur emploi du temps, soit le soir après les cours (entre 2 propositions de sorties et conférences pour les chers petits). Et pas pour aider Machin chose à comprendre la règle du participe passé employé avec avoir. Que nenni ! Pour discuter avec un « ingérable » et notamment les harceleurs, ces salopards de gosses, de plus en plus nombreux pour de multiples raisons, familiales ou culturelles, qui relevaient autrefois de centres de redressement et qui, à présent, sont obligatoirement maintenus dans les classes où ils empêchent les gosses venus pour travailler et progresser d'y parvenir et où, surtout, ils s'ingénient à pourrir la vie de petits mômes gentils, fragiles...

Et donc de temps en temps les immondes sont changés de classe, histoire de leur offrir de nouvelles victimes

potentielles, ce qui ne les empêche pas de tourmenter, menacer, frapper, insulter leurs victimes préférées à la récré, avant et après les cours, victimes qui n'osent même plus aller aux toilettes, terrorisées.

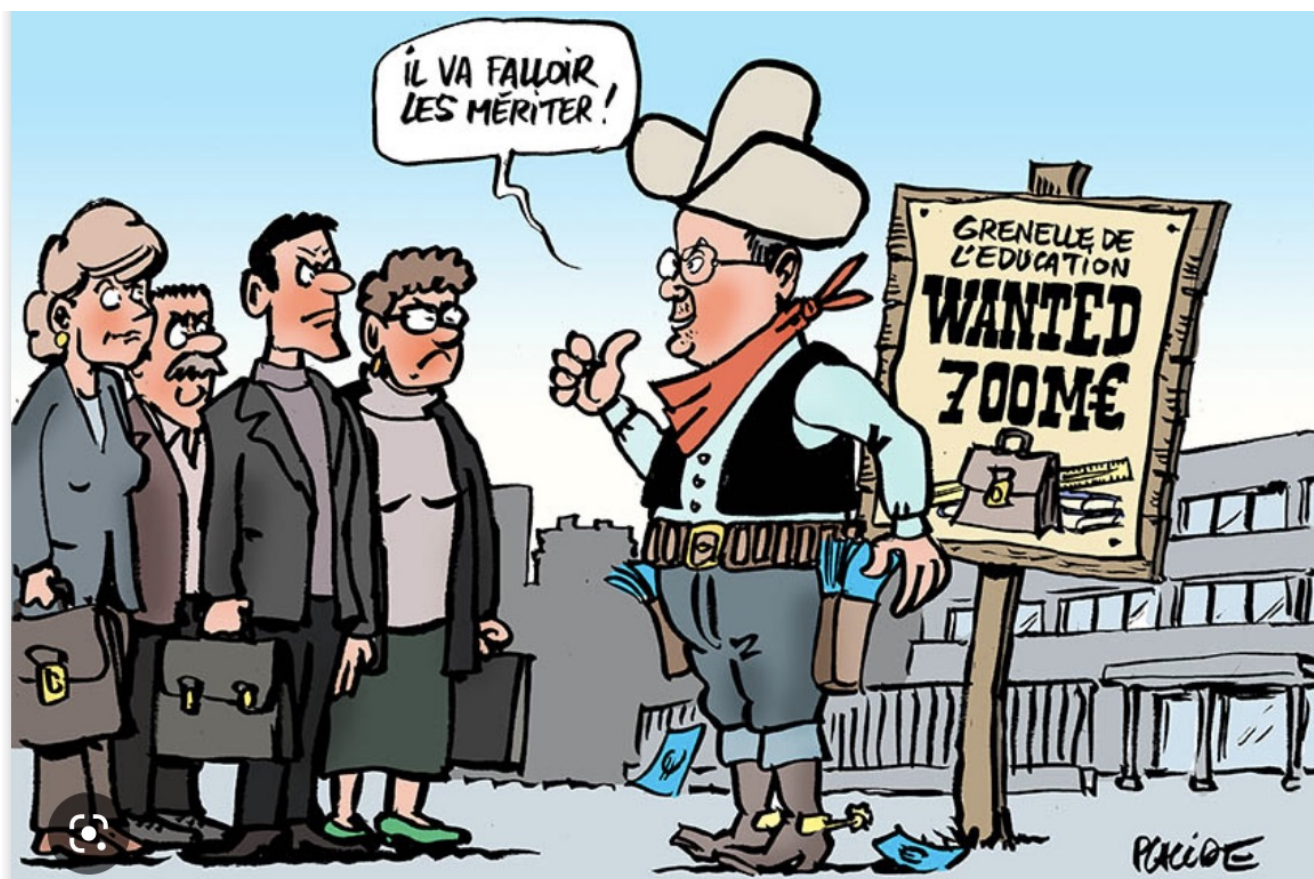
Le résultat ? Les victimes doivent vivre avec. Mais les harceleurs sont les vedettes, on déploie le grand jeu avec eux ; chouchoutés par le système, objet de toutes les attentions, de toutes les compromissions...

Et les profs qui sont sollicités chaque jour pour leur consacrer du temps -gratuitement, tant qu'à faire, c'est beau le bénévolat- sont en même temps sollicités pour accompagner des sorties, pour assister avec leurs classes à des conférences, animations diverses dans l'air du temps, de la préservation de la planète à l'accueil des migrants en passant par l'art difficile du tri des poubelles.

C'est ça l'école de Macron-Ndiaye. Qui ne peut fonctionner que parce qu'un nombre non négligeable de profs affiliés à des syndicats gauchos (ben oui, il y a un rapport) acceptent et sont volontaires pour toutes ces tâches d'assistante sociale qui se font aux dépens du vrai métier de l'enseignement.

Le nombre de collabos serviles, de bonnes soeurs de l'Educ Nat est stupéfiant. Vous aurez compris que ce sont les autres, les bons et vrais profs, ceux qui bossent comme des dingues et qui, quand ils sont syndiqués, sont affiliés au SNALC qui veulent quitter un métier qu'ils adoraient et où ils brillaient. L'administration propose depuis 2 ans un procédé de « rupture conventionnelle » pour les profs qui n'en peuvent plus, les autorisant à quitter l'EN avec la garantie de quelques mois de chômage, le temps de trouver un autre emploi, ce à quoi les profs qui démissionnent n'ont pas droit. Non, pas de chômage pour les profs... **L'EN ne s'attendait pas au succès de la proposition, ils croyaient gérer 2 ou 3 profs par académie à se reconvertir... les**

demandes sont innombrables. Du coup les élus sont très peu nombreux et les profs voulant partir obligés de supporter l'enfer. Les médecins croulent sous les consultations de profs (et de policiers) dépressifs qui n'en peuvent plus et n'ont aucune chance de pouvoir être aidés à se reconverter.



Eh bien figurez-vous que Macron-Ndiaye ont imaginé de proposer aux enseignants un « pacte » pour encore aggraver cela. De nouvelles tâches pour les profs qui, s'ils les acceptent, auront une augmentation de salaire ! Les salaires des profs français n'ont subi aucune revalorisation depuis des années, un prof certifié (avec le Capes) avec 15 ans d'ancienneté gagne moins qu'un ouvrier à la chaîne de 25 ans dans certaines usines... Cela contribue aussi à faire fuir les meilleurs, et tout cela explique pourquoi tant de postes au concours ne sont pas pourvus, faute de candidats ayant le niveau. Et malgré tout on recrute des profs qui n'ont ni les connaissances, ni les compétences en didactique nécessaires. Tout cela fait peur.



Voici ci-dessous la présentation du fameux Pacte où il n'est question, naturellement, que des élèves en difficulté.



Les autres, non seulement sont abandonnés -un enfant à qui on ne donne rien à manger s'ennuie, dépérit, végète, et peut tomber dans la drogue, la délinquance, la déprime- mais, en

plus, sont obligés de supporter les petites frappes, les incultes, ceux qui ne respectent rien ni personne et surtout pas tout ce qui incarne la culture française et les connaissances. On les change d'école pour que « les autres » aient l'avantage de la mixité sociale... On sait ce qu'ils en font. Déjà, il y a plus de 20 ans, les Français qui se souciaient de leurs enfants et qui le pouvaient fuyaient les territoires perdus de la République... En 2002 c'était le titre d'un livre [Les Territoires perdus de la République](#), en 2003 c'était un rapport, [le rapport Obin](#), du nom de l'inspecteur de l'EN qui l'avait produit, qui disait la même chose. Rapport enterré, bien trop explosif...

Et à présent, c'est la direction même de l'EN qui encourage et organise délibérément, sciemment, la chienlit à l'école.

Un enseignant sur deux déclare par ailleurs «un sentiment d'épuisement professionnel élevé», d'après un baromètre du ministère.

Leurs salaires, eux, sont à la traîne. Emmanuel Macron a promis aux enseignants une hausse de leurs rémunérations «pouvant aller jusqu'à 20%». Mais si une partie de cette revalorisation doit être inconditionnelle (la partie «socle»), une autre devra être liée à de nouvelles missions (le «pacte»).

Le ministre de l'Education, Pap Ndiaye, a donné des pistes la semaine dernière, indiquant que ces tâches correspondraient à [un «volume annuel d'environ 72 heures»](#). Parmi elles, des «missions liées aux remplacement de courte durée» d'enseignants absents, d'autres «d'orientation et d'accompagnement des élèves» ou encore liées aux projets d'établissements dans le cadre du CNR (Conseil national de la refondation), a-t-il expliqué.

Lire la suite ici :

<https://www.lavoixdunord.fr/1289075/article/2023-02-08/pacte-d>

e-pap-ndiaye-pour-gagner-plus-les-enseignants-peuvent-ils-travailler-plus